

## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *La crainte de Dieu peut-elle avoir de la place dans ma vie spirituelle ?* »

Dans la Bible, Dieu ne cesse de nous redire : « Ne craignez pas ! » Cet impératif divin revient 366 fois dans le texte sacré. Il accompagne notamment tout envoi en mission. Dieu demande à ses prophètes de ne pas céder à la peur devant les difficultés de l'œuvre qu'Il leur demande d'accomplir. Sa puissance et sa protection ne leur feront pas défaut.

Mais par ailleurs, la Bible nous encourage souvent à « craindre le Seigneur » (Dt 4, 10 ; Jb 1, 1 ; etc). Marie n'est pas la seule à exalter les « craignant Dieu. » Car viendra le jour où le Seigneur jugera tous les hommes et rendra à chacun selon ses œuvres. Il s'agit d'être prêt à paraître devant Lui ce jour-là. Jésus lui-même a multiplié les paraboles pour exhorter ses disciples à la vigilance : qu'ils soient toujours prêts à rendre compte de la gestion de leurs talents quand Il reviendra dans sa gloire. (Mt 11, 20-24)

Mais alors, comment l'apôtre Jean peut-il affirmer que « le parfait bannit la crainte, car la crainte implique un châtimement » ( I Jn 4, 18) ? Nous devons, dit-il encore, « avoir pleine assurance devant Dieu », car « si notre cœur venait à nous condamner, Dieu est plus grand que notre cœur » (I Jn 3, 20).

Saint Augustin nous suggère une réponse : il y a une certaine forme de crainte de Dieu qui est une première étape dans la vie spirituelle. Elle aide le pécheur à se convertir. Par peur d'être entraîné par le diable en enfer, le pécheur se détourne du mal et commence à mener une vie plus conforme à l'Évangile. C'est le commencement de la Sagesse.

Mais il est souhaitable que notre pratique du bien soit motivée par cet amour fervent du Seigneur. Pour faire comprendre la différence entre ces deux formes de crainte, saint Augustin prend une comparaison : l'épouse couchée auprès de son amant *craint que son mari ne revienne* et ne la surprenne en flagrant délit d'adultère ; l'épouse fidèle au contraire, qui attend avec impatience le retour de son époux et qui a peur qu'il ne lui soit arrivé quelque accident, *craint qu'il ne revienne pas*.

Les saints n'éliminent pas de leur cœur toute crainte de Dieu, mais vivent de plus en plus sous la mouvance du don de l'Esprit Saint qui s'appelle la *crainte de Dieu*.

Le vrai craignant Dieu connaît sa faiblesse, se méfie de lui-même et du diable et demande à Dieu de l'en délivrer. Plus un chrétien progresse, plus il a conscience qu'il pourrait, si Jésus ne le tenait pas solidement en mains, tomber dans l'orgueil et faire ainsi le jeu du démon.

Plus nous avons conscience de notre faiblesse radicale de créatures blessées par le péché originel, plus nous éprouvons le besoin de nous précipiter dans les bras du Seigneur pour y être guéris et protégés.

Comme dit si bien saint François de Sales, l'humilité et la confiance sont les deux béquilles qui nous permettent d'avancer en toute sécurité vers le Royaume des Cieux.

Père Pierre DESCOUVEMONT

(extrait de son livre *Gagner le combat spirituel* Ed. de l'Emmanuel 2006)